

étoient les brounistes à l'égard des puritains. On a déjà remarqué que ces intrépides aventuriers firent renaître l'espoir de fonder une colonie dans ces contrées septentrionales ; mais il ne paroît pas qu'ils fussent en état d'acheter les droits de la compagnie. Neale , tome 1 , page 85 , dit qu'ils employèrent à Southampton sept cens livres sterling environ en vivres & autres objets nécessaires , & près de mille sept cens livres en marchandises. Il paroît que leur plus grande richesse consistoit dans la ferme résolution de supporter courageusement toute espèce d'incommodités.

On a vu que la première compagnie de Plymouth s'anéantit insensiblement , & que la charte de la seconde compagnie est du 3 novembre 1620. A cette époque ces derniers étoient déjà sur les côtes d'Amérique , puisqu'ils débarquèrent au cap Cod le 11 du même mois. On a vu pareillement que ce fut la compagnie de Londres , & non celle de Plymouth , qui les gratifia d'une étendue de pays , & qu'ils furent , avant de s'embarquer , que le territoire énoncé dans l'acte de donation ne dépendoit point de cette compagnie. Il est inutile de répéter tout ce que l'on a déjà dit à ce sujet. Il suffit de se rappeler que la charte de la compagnie fut apportée en Amérique par ceux qui fondèrent la colonie de Massachusets neuf ans après.